

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 44 (1987)
Heft: 10

Artikel: Mythes et images sportives du XXe siècle
Autor: Garrabos, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

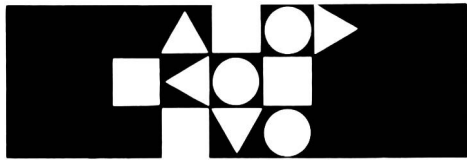
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mythes et images sportives du XXe siècle

Christian Garrabos

Le Comité international olympique aimerait réintroduire les concours d'art au sein des Jeux. Il est encouragé, en ceci, par le Panathlon international. Cette institution a organisé, récemment, une table ronde réunissant un nombre restreint d'experts en la matière. Parmi eux, un journaliste français, Christian Garrabos, auteur d'un exposé brillant et très profond que j'ai le plaisir de pouvoir soumettre à l'appréciation intelligente et critique des lecteurs de MACOLIN (Y.J.)

«Les Jeux olympiques sont une gigantesque mayonnaise de muscles». C'est ainsi que Philippe Sollers, écrivain français faisant partie de l'intelligentsia littéraire évoquait le sport dans un article paru dans le Figaro, il y a quelques années. Cette opinion n'a pas vieilli et elle n'est pas celle d'un homme isolé, ni simplement celle d'une époque. Ainsi Maurice Barrès proclamait avant la dernière guerre: «Le sport fait des ignares et des cardiaques, des éclopés et des brutes». Plus récemment, des adeptes du mouvement «marxiste, freudien...» de Jean-Marie Brohm, écrivaient dans les «Cahiers pédagogiques» (No 147, octobre 1976): «Le sport (...), c'est oublier l'épanouissement de l'individu, car l'apprentissage de techniques sportives, c'est la reproduction d'un modèle, sans possibilité de création, à partir de progressions qui ne tiennent pas compte des désirs réels de l'élève, de son plaisir,...»

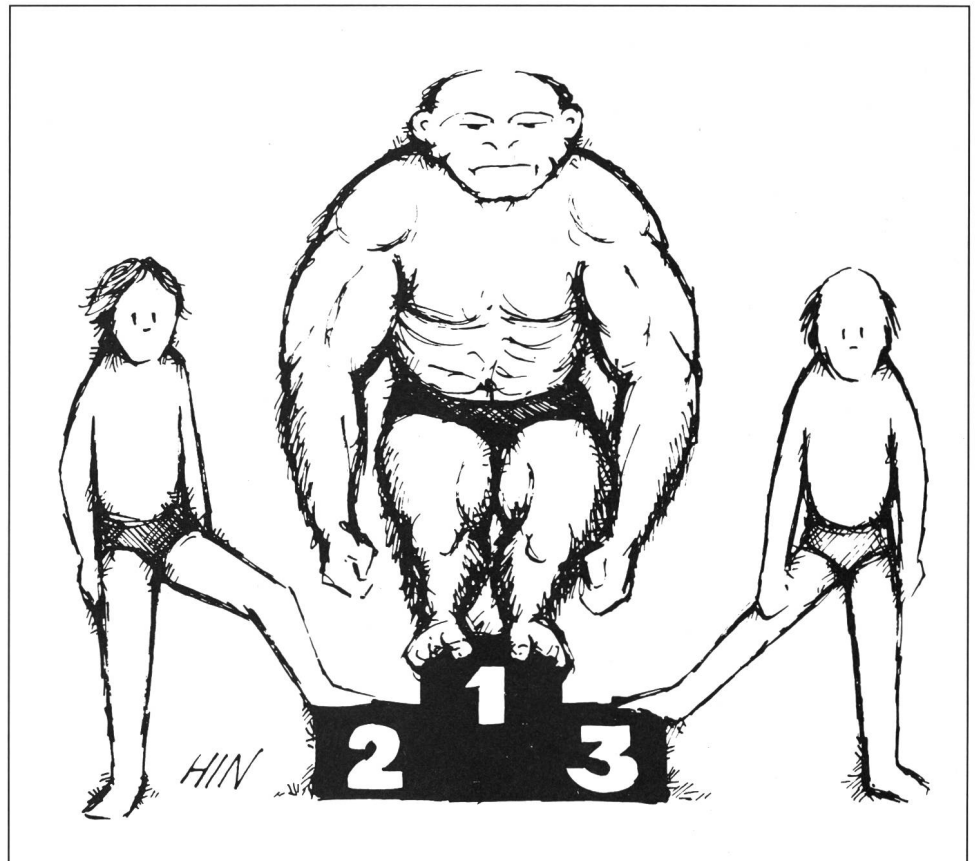
Il poursuivait: «Le sport, c'est la compétition, la légalisation de l'agressivité, la codification de la violence contre les autres ou contre soi-même (plus ça fait mal, plus c'est bon!)». Puis: «Nous ne pouvons illusoirement rayer entièrement le

sport du champ de nos activités; il existe; servons-nous-en pour le dénaturer; pour ne pas être récupérés par lui, récupérons-le, utilisons-le pour en faire autre chose.»

Réagir!

On peut être abasourdi par de telles affirmations, par une telle méconnaissance du sport. Nous savons tous, pour l'avoir pratiqué sous de multiples formes, pour en avoir ressenti les bienfaits tant d'un point de vue physique que psychique,

pour ce bien-être, pour toutes les joies profondes qui ont jailli de notre corps, de notre cœur, de notre esprit, pour cette chaude camaraderie des vestiaires, cette amitié profonde, pour l'avoir aimé en tant que supporter, en avoir retiré tant de profondes émotions, que le sport est bien autre chose. Nous savons tout cela, cependant nous ne pouvons que constater que l'opinion opposée, non seulement existe, mais demeure profondément ancrée dans l'esprit des gens. Un sondage rapide montrerait à coup sûr qu'une grande partie de la population ne considère le sport que comme un événement secondaire, passant largement après les sujets économiques, politiques ou «éducatifs», (s'il est possible d'appeler éducation ce que nos enfants reçoivent dans les écoles).



Représentation de l'«athlète olympique» inspirée des écrits de Brohm.

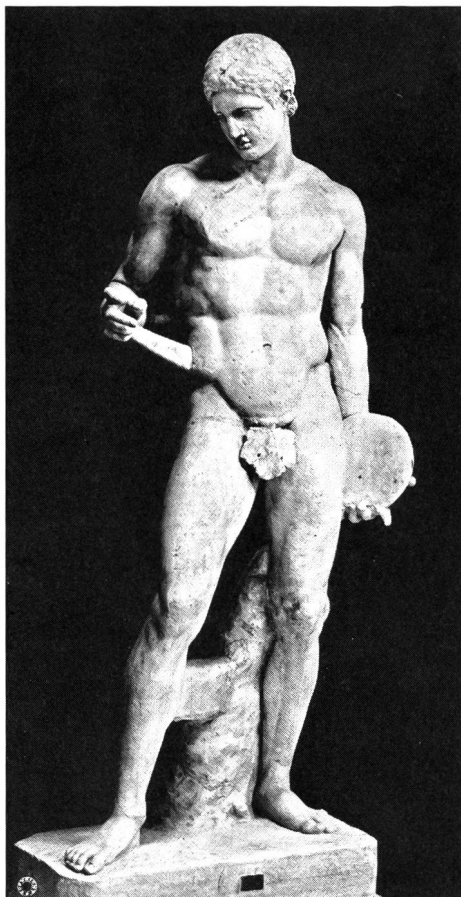
Nous savons, au contraire, que de toutes les activités humaines, le sport est une des plus complètes, sinon la plus complète: celle qui sollicite le corps autant que l'esprit, le courage autant que l'abnégation, la volonté de réussir comme la plus élémentaire solidarité, le sens de la stratégie autant que celui de la décision, le goût du sacré comme celui de la fougue la plus rayonnante. Oui, nous savons tout cela. Mais qui nous l'a appris? Personne, sinon nous-mêmes, au fil de notre expérience de tous les jours, de tous les instants. Par des sensations diffuses, des sentiments confus qui, petit à petit, se sont affirmés en nous pour nous prendre, nous surprendre, nous subjugué et finalement nous conquérir pour tout le reste de notre vie. Même auprès des entraîneurs les plus compétents, des dirigeants les plus affirmés, des champions les plus aguerris, on ne trouvera que très rarement les bribes, les premiers éléments de cette transcendance. Pour ma part, je ne me souviens pas que cela me soit arrivé. Nous sommes tous fils et filles d'une même religion (au sens premier de re-ligere, qui signifie «relier»): en le devinant mais sans le savoir, car on ne nous l'a jamais appris. Nous sommes seuls pour découvrir toutes ces sensations, seuls pour découvrir cet univers de beauté et d'amitié, seuls pour comprendre, seuls pour cette quête.

D'ailleurs, aujourd'hui, sommes-nous sûrs d'avoir compris, sommes-nous sûrs d'être au bout de notre recherche? Pire: l'avons-nous seulement engagée?

La disparition des symboles

Nous ne possédons pas de points de repère pour nous guider, de supports pour nous aider. Au contraire de l'Antiquité, nous n'avons plus de symboles auxquels nous référer, de mythes auxquels nous raccrocher, nos poètes, nos écrivains, nos sculpteurs, nos peintres sont muets, sourds et aveugles. Quelques-uns naissent, ça et là, mais rares sont ceux qui atteignent la célébrité, et pour des Giraudoux, Montherland, Prévost, London ou autre Scott Fitzgerald, c'est l'ensemble de leurs œuvres qui les a propulsés au sommet, et la plupart du temps leurs œuvres d'inspiration sportive sont oubliées sinon rejetées.

Les dieux ne sont plus ceux de l'Olympe, ce ne sont plus Apollon, Héraclès, Héra ou Zeus que l'on venait honorer de la force et du dépassement de soi. Les champions olympiques ne sont plus des demi-dieux ainsi que les voyaient Giraudoux et toute la Grèce. Ce ne sont que des hommes que la passion sociale pousse à redevenir normaux, neutralisés, récupérés, voire marginalisés. Nos mythes ont vécu: on n'a pas su, ou pas voulu les faire vivre, alimenter leur flamme, immortaliser leur talent en le soumettant à celui de l'artiste.



Discobole du Ve siècle av. J.-C.

L'inconscient populaire

L'inconscient populaire reste cependant sensible à la grandeur du sportif, du champion. Mais les chantres actuels ne sont plus des poètes... Tout au plus des journalistes qui usent et abusent des formules les plus grandiloquentes: moult études l'ont montré. Et comme ce n'est pas suffisant pour donner une dimension supérieure, la dimension culturelle du sport meurt de son trop grand succès médiatique.

Aujourd'hui, le sport devient, par le biais de la télévision, le spectacle le plus suivi et les Jeux olympiques, avec leurs deux milliards de téléspectateurs, sont le plus grand spectacle du monde. Les exploits de Sergeï Bubka, de Mark Spitz, de Marie-Lou Retton sont devenus familiers. Et chacun de découvrir, à cette occasion, le hockey sur glace, la gymnastique rythmique sportive, le concours complet d'équitation et même, à l'occasion, l'haltérophilie ou le tir... pour d'ailleurs oublier l'instant d'après. Ainsi, l'anecdote veut qu'en France et ailleurs, la presse découvre tous les quatre ans, ou aux championnats du monde, les beautés de l'athlétisme qu'elle avait oubliées entre-temps.

La surabondance d'informations amène une banalisation, pire: la gadgetisation de celles-ci. Chacun a le sentiment de connaître, puisqu'il a vu, puisqu'il a entendu. Vu au travers du prisme, specta-

teur passif mais prisonnier d'une «fenêtre», d'un cadre le coupant de toute réalité, ne pouvant dialoguer, ne pouvant «sentir» mais forcé à ingurgiter, il est gavé, repu d'un flot incessant d'images. La seule interprétation du réel qu'il reçoit est celle du journaliste ou du réalisateur. Mais ces derniers, pris dans la logique du système marchand, sont commis de faire du spectaculaire, du «taux d'écoute» et non de la qualité, de la profondeur culturelle et spirituelle, pourtant si nécessaires.

Puissance de l'image

Pour l'information moderne, tout égale tout. Les faits, les actes, les gestes, les sentiments se superposent, s'entremêlent, s'imbriquent, se diluent et, finalement, disparaissent. «L'information entraîne une implosion du sens», pour reprendre une expression du philosophe français Jean Baudrillard.

Le sport, lui-même, est la première victime de ce phénomène. Tout acte sportif télévisé devient un événement, et souvent il ne l'est que par la dimension qui lui est artificiellement donnée. Que pouvons-nous et que devons-nous penser de cette exploitation morbide des divers accidents survenus au travers du sport, de ces images mille fois répétées, du plongeur de haut-vol qui se fracasse la tête sur son tremplin, de cette voiture qui pénètre dans la foule au rallye du Portugal, de ces coups, luttés et bagarres lors de telle ou telle compétition, du coureur de marathon anglais qui meurt devant les caméras ou, enfin, des images du Hysel?... Que penser de l'exploitation de ces épiphénomènes qui n'ont rien à voir spécifiquement avec le sport, mais sont tout simplement liés à la condition humaine? Que nous sommes, hélas, en face de l'exploitation au sens le plus vil du terme, confrontés à une inculture poussée à son extrême.

Il ne s'agit pas d'affirmer que l'on ne se satisfait pas des imperfections actuelles ou à venir du sport, mais de tout faire pour y pallier en n'acceptant pas qu'il ait son image déformée par une exploitation publicitaire des incidents ou des accidents que sa pratique peut générer. L'éducation est là pour clairement montrer que tout acte comporte des dangers. Dès cet instant, on ne peut qu'en accepter les conséquences, tout en faisant le maximum pour éviter qu'elles se produisent.

A ce jour, il semble bien que le sport soit obligé de se satisfaire de l'image qui est donnée de lui par les media, non seulement au travers de la spécificité que la vision de ceux-ci induit, mais aussi par les clichés qui sont choisis par ceux qui les manient. L'image du sport que peuvent recevoir les «non-initiés» est donc souvent une image réduite, parcellaire,

totale­ment déformée par des regards pri­vilé­giant le spectaculaire et l'«évène­mentiel».

Ceci dit, on comprend mieux l'attitude et les réactions qui intro­duisent cet article. Les éducateurs et les dirigeants man­quent dramati­quement de moyens et d'outils pour affirmer, aux yeux de tous, les lettres de noblesse que le sport pos­sède intrin­seque­ment.

Ambiguïté du «sponsorisme»

La communication à outrance peut valoir d'autres méfaits au sport. Le sport a ré­cemment découvert le «sponsorisme». Il faut bien avouer que, la plupart du temps, c'est pour son plus grand bien. Mais de façon insidieuse, cette nouvelle fonction de médium qu'il acquiert risque de modifier la situation. Très concrète­ment, cet exemple: comment interpréter ce nouveau genre de rassemblement sportif dit «Goodwill Games», présenté comme «Jeux de la réunification et de l'amitié entre les peuples de l'Est et de l'Ouest», sinon comme une exploitation de cette image d'amitié imprescriptible qu'apporte le sport? Comment ne pas penser qu'ils sont un prétexte, vide de sens mais ayant pour but de réaliser une opération médiatique et publicitaire, destinée à enrichir ses promoteurs?

Education et création

Pour qu'il puisse continuer à s'affirmer sans par trop perdre son indépen­dance, le sport doit se doter de moyens nouveaux, d'ordre culturel avant tout. C'est par eux qu'il pourra contribuer à «construire» les hommes et les peuples de demain. Ces moyens, d'ailleurs, ne nous sont pas inconnus, puisqu'ils ont déjà été utilisés dans l'Antiquité notamment. Il est important de recréer un substrat artistique, de générer des mythes, d'établir des moyens pédagogiques, de former des éducateurs...

A travers les anneaux olympiques

La réintroduction de concours artistiques au sein des Jeux olympiques pourrait et devrait être un des axes principaux de ce travail, à condition de satisfaire à certaines exigences. Les Jeux olympiques de l'Antiquité de même que les premiers de l'Ere moderne étaient marqués par une certaine unité culturelle. En effet, dans les Jeux antiques, seuls les Grecs étaient autorisés à concourir et, au début de ce siècle, les pays participants étaient essentiellement européens. Une telle identité permettait de concourir ensemble sans grandes difficultés et de confronter des œuvres qui toutes avaient un substrat culturel similaire.

Il paraît plus difficile, aujourd'hui, de pouvoir présenter des œuvres en pro­ve-

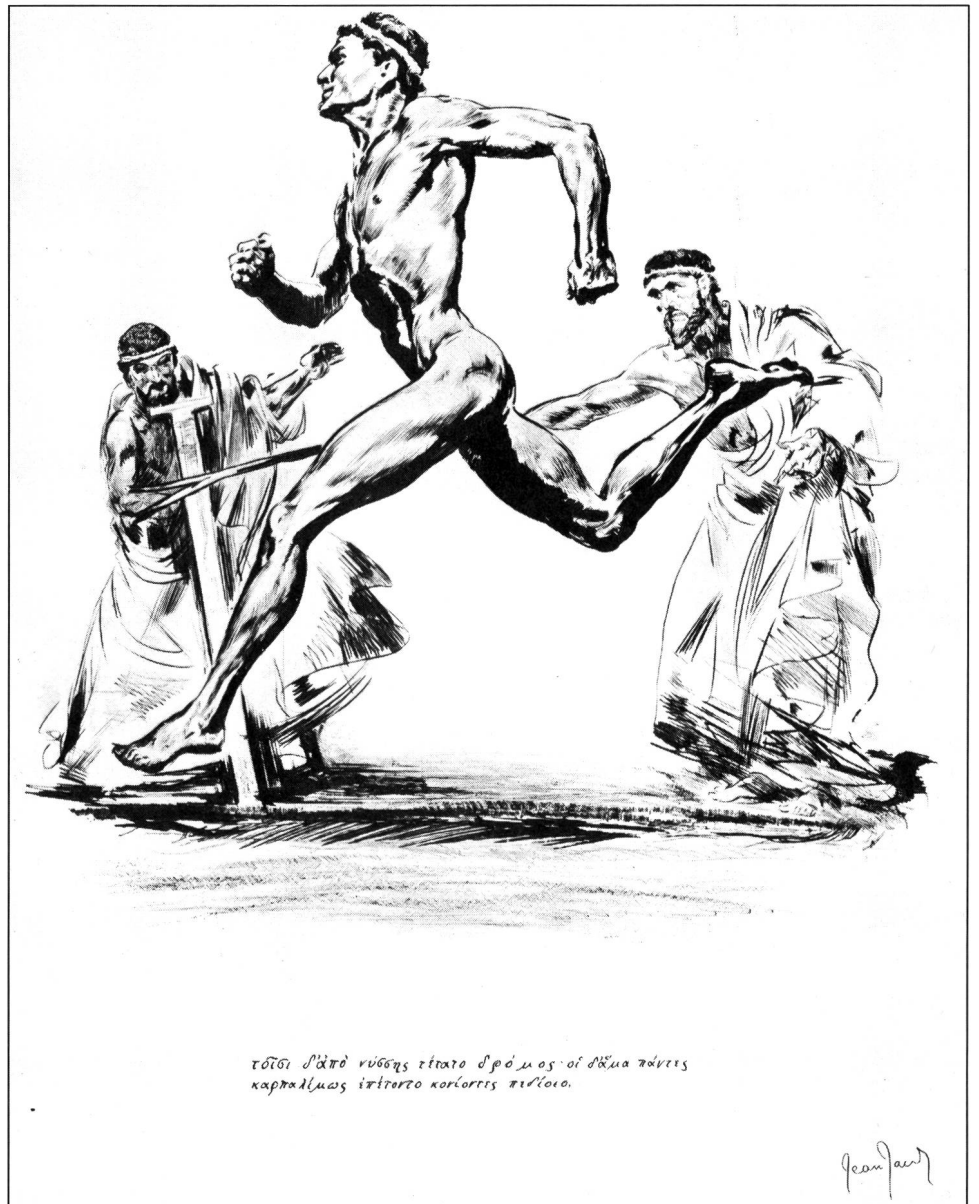
nance de tous les continents, au sein d'un même concours. Dans la mesure où l'on ne peut comparer que ce qui est comparable, sur quels critères pourrait-on s'appuyer pour apprécier une pièce de théâtre No, un opéra européen et, pour en rester là, une saga chantée brésilienne?

Adopter des moyens d'expression com­muns ne serait pas forcément une meilleure solution: à l'évidence, ce serait ceux d'origine occidentale qui seraient imposés, renforçant encore, ainsi, un impérialisme culturel allant à l'inverse du but recherché.

A mon avis, la réintroduction des concours artistiques au sein des Jeux olympiques devrait se faire en tenant compte des principes suivants:

- Qu'ils aient pour but de favoriser l'é­clo­sion de mythes signifiants;
- Qu'ils s'appuient sur la symbolique olympique et prennent en compte la devise de l'Institution: «Citius, altius, fortius»;

- Que le symbole des cinq anneaux olympiques, associés mais non fusionnés pousse à l'idée d'organiser des concours continentaux, où réellement peuvent exister des bases de comparaison;
- Que chaque pays ou chaque continent apporte, pour la célébration olympique, ses «trésors», fruits de ces concours; ils seraient alors considérés comme faisant partie du patrimoine olympique et utilisés comme tels pour la promotion du Mouvement et du sport en général;
- Qu'à partir de ces œuvres et travaux soient mis en place les moyens pédagogiques susceptibles de faire vivre et de diffuser cette culture auprès des peuples et de la jeunesse;
- Qu'un certain nombre de fêtes à vocation populaire soient organisées, de par le monde, de façon à glorifier et à honorer les champions olympiques et leurs dauphins, dans la voie de cette volonté pédagogique et culturelle. ■



ἔστι δὲ ἀπὸ νύκτας τὴν αὐτὴν ἀπόμους οἱ δὲ ἅμα πάντες
καρπαλλίως ἰστίζοντο κορίστας πιδόσιο.

Dessin de Jean Jacoby (Luxembourg), médaille d'or aux JO de 1924.